

Les Temps que nous vivons

(Lettre aux Chevaliers de Marie)

Chers Chevaliers de Marie, chers amis,

Le passage d'une année à l'autre, entre les fêtes de Noël et de l'Épiphanie, est souvent l'heure des bilans, d'abord de ce qui a été fait, puis de ce qui reste encore à faire. Il en est ainsi pour la plupart des personnes, des familles et des organismes à petite ou grande échelle. Il en est ainsi pour l'Œuvre de la Dame également, cette Œuvre qui nous tient à cœur et qui, pour beaucoup d'entre nous, s'est logée dans notre âme au point de devenir le centre de notre vie, nous donnant une excellente raison, dès lors que nous croyons très fort en la Dame, de résister au monde actuel et d'espérer l'avènement d'un monde meilleur.

Aujourd'hui en effet, dans nos sociétés, l'heure est à la déconstruction de tous les repères, alors que ceux-ci, très utiles pour tous, sont indispensables pour les jeunes afin qu'ils puissent découvrir leur identité vraie, leur vocation dans la vie, leur capacité de se donner pour les autres et le bonheur qui en résulte. Aussi faut-il beaucoup prier pour la jeunesse et se dépenser sans compter pour la former, la guider, l'affermir afin qu'elle soit en mesure de lutter contre toutes les perversions d'un monde en décadence et même en décomposition. Car le déclin ne durera pas toujours, la chute un jour s'arrêtera, fût-ce à l'extrême bord du gouffre. Et alors il en faudra, des jeunes qui auront su rester intègres et droits, qui n'auront pas cru à toutes les balivernes qui circulent et qu'on prétend leur enseigner.

Bientôt, dans l'Œuvre de la Dame, il va falloir «organiser la résistance». Ainsi, jusqu'à présent, chacun de ses membres essaie de tenir bon, soit seul, soit avec sa famille ou ses proches. Et c'est bien, louable et nécessaire. Il reste que – le monde oblige – il faut aussi faire une foule de compromis, tolérer ce que, dans le fond de l'âme, on trouve intolérable, et même accepter douloureusement que soit presque réduite à néant la liberté de dire et mise en danger la liberté de penser. C'est un renversement des valeurs tel qu'on n'aurait jamais pu l'imaginer ne serait-ce qu'il y a dix ou vingt ans.

Dans le monde actuel, il est plus facile, et beaucoup plus valorisé collectivement, d'être un «transgenre» ou un «queer» (c'est le Q de LGBTQ, c'est-à-dire un «bizarre», un «étrange» dans ce sigle destiné à masquer la réalité) que d'être un simple chrétien qui veut seulement croire et pratiquer en paix sa religion. Dans une école aujourd'hui, placardez des affiches invitant les jeunes à «découvrir» leur «sexualité multiforme» et l'on vous accueillera chaleureusement, mais prononcez le nom de Jésus dans une classe et l'on pourrait vous congédier! Dans la même école, un élève peut violemment frapper un professeur, mais celui-ci ne peut se défendre sans subir les foudres de l'institution, puis celles des médias dont les jugements, souvent, ne

pardonnent pas. C'est l'actualité des derniers jours.

*

Marie-Paule, il y a 50 ans, s'écriait déjà: «*Quel siècle, mon Dieu, pour élever des enfants!*» (*Vie d'Amour*, vol. III, p. 127). Que dirait-Elle aujourd'hui d'un monde où l'on n'attend pas qu'une perversion se soit imposée pour en inventer une autre? Il y a comme une course, une émulation généralisée dans le délabrement moral, dans l'ignorance et l'inculture, dans le relâchement de la politesse et l'abandon du respect. Ne parlons pas de la décence et de la pudeur...

Marie-Paule qualifiait aussi notre temps de «*déclin d'une civilisation*» (*Le Livre blanc IV*, p. 74). Celui-ci

n'est pas terminé, car il reste encore des choses qu'on peut détruire, mais leur nombre diminue, de sorte que s'annonce aussi le début du redressement. Si résister peut être une entreprise solitaire, encore que ce soit

moins difficile collectivement, redresser ne peut être le fait que d'un groupe organisé, d'une œuvre ou d'une association solide et forte au sein de laquelle tous les membres sont unis dans un même but. Et c'est pourquoi, dans l'Œuvre de la Dame, il faut «ne faire qu'un» dans la foi, dans la prière et dans l'action. Chacun doit d'abord voir en l'autre quelqu'un que le Ciel a gratifié de la même foi courageuse – il faut être courageux pour croire en ce en quoi nous croyons! –, quelqu'un qui le comprenne et le soutienne et partage avec lui les mêmes conceptions, la même espérance et le même amour de la Dame.

Il n'est dit nulle part que le mal doive triompher toujours, le bien peut vaincre aussi, surtout si les «Chevaliers du bien» sont unis, frères et sœurs dans le même bateau que l'océan malmène, et qu'ils sont tous ensemble consacrés à la Dame qui a donné un sens à leur vie. L'on a dit que le sang des martyrs est la semence des chrétiens. C'est vrai, l'Histoire l'a prouvé. Le martyre, aujourd'hui, ce n'est pas encore celui du sang, mais c'est déjà celui de la préservation

de l'innocence et du bon sens, de la clairvoyance et de la conscience droite, de la foi solide et de l'espérance qui devrait être tellement chevillée au corps qu'elle en devienne une force à laquelle rien ne résiste.

Oui, nous vaincrons! Le Royaume attendu depuis deux mille ans se concrétisera, s'établira dans les cœurs des peuples et dans les institutions du monde, et nos enfants pourront y vivre heureux, dans la santé de l'âme et du corps. Ils rayonneront de toute la joie que nous aurons méritée pour eux. Dans cette perspective – et dans cette certitude! – où, le jour venu, le bien l'emportera vraiment sur le mal, la vérité sur le mensonge et la beauté sur la laideur, accueillons tous, au plus profond de notre cœur, la divine bénédiction de la Dame qui nous aime et met sa confiance en chacun de nous!

Marc Bosquart

